

Cette année sur 40 analyses bactériologiques du lait mis en vente à Montréal, j'ai trouvé 10 échantillons contenant plus de 1 million de bactéries par centimètre cube, le plus grand nombre contenait au delà 500,000 bactéries par cc, 3 ou 4 seulement étaient au-dessous de 100,000.

A ces chiffres il est intéressant d'ajouter le pourcentage de la mortalité infantile comparé à la mortalité générale dans la ville de Montréal pour les enfants au-dessous de 5 ans pendant les 10 années 1890 à 1900.

Moyenne de la population pendant les 10 années 1890-1900, 247.916.

Moyenne de la mortalité générale pendant les 10 années 1890-1900, 60.28.

Pourcentage de la mortalité chez les enfants au-dessous de 5 ans chez les Canadiens-Français, 62.34.

Pourcentage de la mortalité chez les autres Catholiques au-dessous de 5 ans, 41.00.

Pourcentage de la mortalité infantile chez les protestants au-dessous de 5 ans, 41.17.

Laissez-moi inclure dans ce rapport les statistiques de la mortalité infantile dans d'autres villes.

Moyenne de la mortalité infantile.

Philadelphie	32.21
Boston	31.27
St-Louis	26.05
New-York	36.19
Providence	34.44
Londres	36.02

Dans les villes de Boston, Philadelphie et New-York, etc., il se fait un travail immense pour protéger la population contre le mauvais lait. Non seulement, on voit que le lait contient la quantité voulue de matière grasse, qu'il ne soit pas mouillé, mais aussi on recherche avec le plus grand soin les substances nuisibles qu'il peut contenir. Dans ces villes on s'assure de la propriété des laitiers et des producteurs de lait, de la réfrigération continuelle, etc., etc., et la conséquence est que la mortalité infantile est de moitié moindre qu'à Montréal dans certains quartiers.

Or, Flugge et Lubbert, deux célèbres bactériologistes ont démontré que le lait agit nocivement non seulement par les bactéries pathogènes

qu'il contient accidentellement, mais aussi par tous les microorganismes qui se trouvent dans le lait et qui finissent par le transformer en un produit toxique pour les enfants et même pour les adultes lorsqu'ils sont en trop grand nombre. Il importe donc que le lait livré à la consommation soit non seulement pur de toute falsification, mais encore qu'il soit frais.

Il faut reconnaître que le contrôle de la fraîcheur du lait présente des difficultés. On ne peut savoir le contenu en bactéries que deux jours après l'examen. Il est impossible d'arrêter jusque-là la vente du lait soupçonné. Mais si l'on constate, ne fût-ce que deux jours après, que le lait sortant de certains établissements se distingue par une très forte teneur en germes, on sera autorisé à faire d'autres recherches et à remédier au mal. Il y a donc lieu de faire le plus possible de ces examens microscopiques. Dans une communication à Dresde, M. Dunbar, bactériologiste éminent, estime que toutes les mesures de propreté et de rafraîchissements ayant été observées, et même si le transport exige plusieurs heures, le lait peut être livré au consommateur avec une teneur maxima de 20,000 germes par centimètre cube. Naturellement pourvu qu'il ait été recueilli proprement, conservé dans des vases propres et tenu à une température très basse. Pour cela il faut des inspecteurs en nombre suffisant et d'une compétence reconnue.

Pour apprécier si une eau est potable, il ne suffit pas de l'examiner au microscope et de découvrir des germes, il faut remonter à la source, il faut étudier la source et ses environs. Pour le lait le contrôle doit s'étendre du lieu de production même et le suivre jusqu'à la livraison au consommateur. La législation devrait exercer ce contrôle par tout le pays et indiquer les règles générales à suivre, et prendre les moyens de les faire observer. Nos industries laitières y gagneraient beaucoup, nos beurrieres et nos fromageries soutiendraient avec plus d'avantage la concurrence des produits similaires des autres pays.

Aujourd'hui il n'y a qu'à Montréal dans la province de Québec que l'on exerce une surveillance sur le lait mis en vente, cette inspection est insuffisante. Messieurs il faut compter sur le concours de toutes les bonnes volontés pour remédier à ce mal que je qualifierai de national. Il faut